

Albi

Mondiaux des 24 heures : les 46 délégations ont défilé dans les rues



Partis de la place du Vigan, ils ont parcouru le centre-ville. / DDM

425 athlètes et leurs accompagnants, cela fait du monde pour défiler. À tel point que lorsque l'Algérie a atteint le grand théâtre, la délégation française, qui fermait la marche, était à peine partie du Vigan. Une fois les 46 délégations arrivées aux Cordeliers, la cérémonie d'ouverture des championnats du

monde des 24 heures a démarré.

Ce matin, à 10 heures, le coup d'envoi sera donné au Stadium. Les 425 coureurs inscrits, le record pour des championnats du monde, s'élanceront sur la piste de 1 500 m pour 24 heures. L'entrée est gratuite pour venir les encourager.



Les sportifs ont défilé au rythme de la musique. / DDM

Didier Thiriot, le visage de l'organisation des 24h d'Albi

À 72 ans, Didier Thiriot, grand passionné de course à pied extrême, est la personne qui se cache derrière l'organisation millimétrée des Mondiaux des 24h, qui se tiennent à Albi ce week-end au Stadium.

Féru de course à pied, Didier Thiriot est la figure derrière l'organisation des 24h d'Albi depuis 2013. Tous les deux ans, il accueille compétitions nationales, européennes voire internationales. Il fait véritablement de la ville d'Albi une des capitales de l'ultrafond. Cette année, il s'investit pour une seconde fois dans l'organisation des championnats du monde des 24h. Anciennement directeur d'une agence commerciale dans la banlieue de Paris, Didier Thiriot a été muté à Albi en 1989 et ne l'a pas quitté depuis. Il se lance d'abord dans la course à pied pour retrouver une meilleure hygiène de vie, mais devient rapidement un fervent passionné. Au point de se lancer dans de nombreux marathons et dans l'ultrafond, participant notamment à onze reprises aux mythiques 100km de Millau. En 2007, il décide de relever l'un des défis les plus extrêmes de la course à pied : les 24h, à Albi.



Didier Thiriot, organisateur des 24h d'Albi. / DDM, Émilie Cayre

« Un mental à toute épreuve »
« C'est vraiment difficile, il faut un mental à toute épreuve » raconte-t-il. Les 24h d'Albi... ce sont bien deux tours du cadran de course à pied, en continu. Il est possible de faire des pauses ravitaillement ou des siestes, or les meilleurs athlètes ne s'arrêtent presque pas. S'ils sont généralement des maratho-

niens aguerris, ils ne peuvent cependant pas s'entraîner sur une aussi longue période. La compétition est donc imprévisible. « Ce n'est pas comme au marathon où il y a les dix favoris et la course est déjà pliée. En 24h, on ne sait jamais comment le corps et le mental peuvent réagir face à un tel effort. » Entre deux coups de fil, Didier Thi-

riot ne peut s'empêcher de parler de ce qui occupe son esprit depuis près de deux ans maintenant : l'organisation millimétrée de cette épreuve. Et l'édition de cette année, d'ampleur internationale, n'est pas de tout repos. « On fait dans la dentelle, vous savez », sourit-il. Chaque athlète est accueilli avec une organisation pensée sur mesure : hôtels, navettes, repas, interprètes... Tout comme les athlètes, Didier Thiriot, aux côtés de 150 bénévoles, se lancera ce week-end dans une course, logistique elle, intense afin d'affronter toute éventualité : « Pour que tout se passe bien, je ne dors pas pendant les 24h. » Et cela aussi, c'est une sacrée performance.

Laura Julien

LES 24 HEURES : UNE COURSE IMPRÉVISIBLE

Les championnats du monde de 24 heures se tiendront ce week-end au complexe sportif du Stadium d'Albi. Sur une piste de 1,5 km mesurée au centimètre près, près de 425 athlètes de 46 nations différentes tenteront de battre les records. Si les regards seront rivés sur les champions en titre – le Lituanien Aleksandr Sorokin chez les hommes, ou la Japonaise Miho Nakata chez les femmes – tout reste encore possible avec une course qui n'en reste pas moins aussi extrême qu'imprévisible.

Albi, l'écrin idéal pour les athlètes



L'équipe de France au départ sur la piste du Stadium./ DDM E.C.

Référence mondiale pour les 24h, Albi a gagné sa place grâce à une organisation de qualité que les athlètes saluent.

Le confort est de rigueur. Et il en faut quand on s'apprête à fournir un effort aussi intense que l'imposent les 24h. Pour ces championnats du monde, organisés ce week-end à Albi, Didier Thiriot, président des 24h d'Albi, et ses équipes n'ont pas lésiné sur les moyens. Au-delà des navettes, repas et réservations d'hôtels, il existe toute une logistique à planifier afin d'assurer le bon déroulement de la course. Là aussi, Albi sait y faire. « L'an dernier, je suis venu au Stadium pour valider ma qualification pour ces Mondiaux. Parce qu'ici, les conditions sont toujours excellentes, et c'est primordial pour accomplir une performance », assure Thomas Lepers,

membre de l'équipe de France. Les athlètes sont unanimes sur le sujet, le site du Stadium est un parfait écrin, si ce n'est le meilleur. « C'est plat et bien éclairé, poursuit celui qui vit à Londres. La piste est assez large et quand on est 400 au départ, comme ce week-end, ça permet d'avoir assez d'espace pour tous. » « Le revêtement est aussi très bon et les virages équilibrés », complète Hélène Léger, elle aussi avec les Bleus pour ces Mondiaux.

Avec des bénévoles vigilants et aux petits soins, les athlètes ne manquent jamais de rien, notamment lors des ravitaillements. Or le diable se cache dans les détails, encore plus dans ce type de discipline, et les organisateurs albigeois sont diaboliques en matière de rigueur. « Ça peut paraître bête, mais il y a des toilettes partout au bord de la piste, relève Hélène Léger. Ce n'est pas le cas sur toutes les compétitions. Et je peux vous assurer que c'est ultra important. »

F.L.

Albi

Pérec : « C'est un autre monde »

Marraine des Mondiaux de 24h, la triple championne olympique (200m et 400m) avoue découvrir une nouvelle discipline. Marie-José Pérec se dit d'ailleurs impressionnée de ses premiers échanges avec les athlètes.

Ce rôle de marraine pour une épreuve des 24h est-il nouveau pour vous ?

En fait, comme je suis ambassadrice de la FFA (Fédération française d'athlétisme), on m'a proposé de venir apporter mon soutien à ces championnats du monde des 24h. Ce fut évidemment un oui. Mais oui, je n'avais jamais assisté à cette discipline auparavant.

Alors vous découvrez complètement cette ambiance ?

Ah oui totalement, c'est tout nouveau pour moi ! Et je vais découvrir ça tout au long du week-end. Je trouve d'ailleurs l'organisation intéressante. Que les athlètes courent sur une boucle de 1,5km permet à tous, spectateurs, d'appréhender cette compétition. Peut-être que certains seront ainsi motivés pour s'y mettre ! Et puis, avec toutes les informations que j'ai récoltées



Marraine de ces Mondiaux, Marie-José Pérec s'est pliée au jeu des selfies avec le sourire. / DDM Émilie Cayre.

au fil des discussions que j'ai eues avec pas mal de personnes, je me dis que ça va être assez incroyable. Les coureurs et coureuses de l'équipe de France décrivent cette discipline comme assez intimiste. Pour le coup, ce n'est pas vraiment ce que nous, sprinteurs, on connaît (rires). J'ai aussi pas mal échangé avec eux sur leurs méthodes de préparation, comment ça se déroule, comment ils ressentent leur course et autres.

Là aussi cela doit être inédit pour vous ?

C'est carrément un autre monde. J'ai vraiment le sentiment, no-

tamment quand ils parlent de leur course, qu'ils vont au bout d'eux-mêmes. Vous vous imaginez, lorsqu'ils évoquent la compétition, ils se décrivent comme des cadavres à l'arrivée. Cette discipline doit exiger un immense courage et de l'humilité. Je suis vraiment impatiente de voir tout ça.

Leur effort n'est donc pas comparable avec celui de l'athlétisme olympique.

Non, même les fondeurs ne vont pas si loin. Et pour les sprinteurs, c'est complètement différent. Alors forcément, entendre tout ça attise ma curiosité.

Les 24h sont dites comme une épreuve relativement confidentielle, du moins vis-à-vis du grand public. Faire un défilé des athlètes en ville est-il une bonne chose afin d'essayer de faire connaître ces sportifs de l'extrême ?

Oui, à mon sens, c'est une belle et bonne idée. C'est agréable car ça apporte un autre type de partage. Les spectateurs peuvent vraiment profiter de l'événement parce qu'ils sont juste là, proches des athlètes. Je trouve ça sympa, j'aurais bien aimé en faire. Et puis, ce n'est pas un petit défilé, il y a quand même 46 nations !
Recueilli par F.L.

Albi

Des athlètes à fleur de piste

Après un effort extrême, les 60 dernières minutes avant l'arrivée des 24h sont parfois les plus faciles, ou les plus délicates. Chaque athlète perçoit différemment ces ultimes instants.

Le jour n'est levé que depuis quelques heures, mais eux ne se sont jamais couchés. Ou presque. Tandis que la foule grossit à l'approche de 10h, actant la fin de ces championnats du monde des 24h organisés à Albi ce week-end, les corps des athlètes s'alourdissent. Ce « body language » en dit long sur l'effort fourni par ces ultra-fondeurs. Beaucoup ont les épaules affaissées, les visages déchirés par les grimaces, la bouche grande ouverte, la foulée claudicante, timide. « Pour moi, les deux dernières heures sont les plus difficiles, car on est exténué, confie la Française Hélène Léger, contrainte à l'abandon hier pour ses ultimes 24h. Notre corps est en perdition, avec des micro-hémorragies à certains endroits. Mes premiers 24h, je les ai terminés sous perfusion. »

Dans les box des délégations, suspendues aux armatures métalliques du barnum, ces poches médicales au liquide translucide sont prêtes à l'emploi. Le bâtiment de l'OMEPS, lui, est transformé en centre de secours jusqu'auquel les sportifs les plus mal en point sont amenés en fauteuil roulant, sous une couverture de survie. Cette bulle, où le calme triomphe sur la cacophonie extérieure, témoigne

de la violence de l'effort livré précédemment. Perfusions, en-cas, les ressources requinent les athlètes.

« La forme n'était pas là pour moi, j'étais un peu malade, donc je n'ai pas pu profiter de ces derniers moments. J'étais cuit complet, en sourit le Caussadais Gabriel Noutary, engagé avec les Bleus (47^e avec 240,051 km). Mais j'étais heureux de pouvoir courir à seulement 50 km de la maison. » Le Tarn-et-Garonnais, devant toute sa famille, a tout de même trouvé la force de finir sa course avec son emblématique béret vissé sur la tête et le drapeau occitan posé sur ses épaules.

**« À partir de 7h ou 8h, les spectateurs reviennent, on se sent poussé. »
Thomas Lepers**

Car dans la souffrance des ultimes instants, il y a aussi de la beauté. La beauté de voir la Britannique Sarah Webster, bientôt médaillée d'or, s'arracher afin de

réaliser la plus belle performance de l'histoire, explosant sans cesse un record du monde déjà battu depuis une bonne heure (277,559 km au final). La beauté aussi de saisir la prépondérance de la solidarité entre coéquipiers, lorsque deux Néo-Zélandaises ont soutenu, tel un blessé quittant le terrain, leur compatriote à bout de forces. « Les corps et les esprits sont épuisés, souligne une personne membre de

l'équipe chargée de commenter l'épreuve. Lors des interviews d'après-course, on peut entendre des discours très positifs et d'autres rudes. J'ai déjà vu certains pestier, au micro, après leurs partenaires. La lucidité n'est plus là. »

« On a plus d'idées positives »

Or c'est également dans cette approche du dénouement que les jambes peuvent regagner en force. « Personnellement, je trouve que le mordant revient à ce moment-là. Autant à 2h du matin, c'est difficile car il fait nuit, il n'y a personne, on est dans le creux. Autant à partir de 7h ou 8h, les spectateurs reviennent, on se sent poussé, alors que ça fait un bail que les jambes sont mortes. On a plus d'idées positives », décrypte le Tricolore Thomas Lepers, 130^e avec 211,545 km.

C'est aussi pour cette raison que derrière les expressions de douleur, des sourires naissent, des drapeaux s'invitent dans les mains des concurrents quelques minutes avant le coup de feu final, pendant que la placidité s'accroche à d'autres figures. Comme à celle du flegmatique Ukrainien Andrii Tkachuk, champion du monde barbu aux airs de viking (294,062 km) – ou de Forrest Gump. Car oui, il faut être aussi robuste que ces légendaires aventuriers scandinaves pour terminer une épreuve aussi intense.

Florent Larios

ENCORE UN RECORD DU MONDE !

Après 2019 et l'Américaine Camille Herron, un nouveau record du monde a été battu au Sctadium. Cette fois, c'est une Britannique, Sarah Webster, qui est l'auteur d'une telle performance. « On reprend le record, le dernier a été battu à Taiwan, et là il revient chez nous » sourit l'organisateur de l'événement Didier Thriot, particulièrement ému hier.

Les résultats :

HOMMES : 1-Tkachuk (UKR), 294,062 km ; 2-Norum (NOR), 285,06 km ; 3-Jonkka (FIN) 283,56 km

FEMMES : 1-Webster (GBR) 277,559 km (record du monde) ; 2-Ranson (AUS) 273,058 km ; 3-NAKATA (JPN) 271,557 km





Chaque athlète ou presque a parcouru ses derniers mètres avec un drapeau ou un objet distinctif. Le tout devant un public nombreux, impressionné par les efforts de ces ultra-fondeurs. / DDM Émilie Cayre

